

PÈLERINS *en marche*



Magazine du Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Numéro 53 | Été 2016



Témoins de la Miséricorde

Marchons et jasons avec Lui

Sommaire



Date
de tombée
pour la
prochaine
parution :
**15 septembre
2016**

- 3 Éditorial**
Je me pose des questions... *Gisèle Brideau-Bourgault*
- 4 Mot du national**
Avec le printemps vient l'été *Murielle Laroche*
- 5 Des pèlerins nous écrivent**
Courrier des lecteurs *La rédaction*
- 6 Trépied: étude**
Randonner pour la santé *Un lecteur*
- 8 Halte-prière**
La vie est un voyage en train *Auteur inconnu*
- 9 DOSSIER Témoins de la miséricorde...**
Le fils perdu et le père miséricordieux *Gilles Baril*
L'amour prend patience *Roger Poirier*
La grande miséricorde de Dieu *Paul-Émile Leduc*
L'année de la miséricorde *Lucie Sauvé*
Mystère de la Palanca *Bernadette Simard*
Découvrez Mme Bradi Barth *La rédaction*
Les voies de Dieu... *Lucie Rompré*
- 20 Réflexion**
Lumière et ombre *Bruno Bourgault*
- 21 Nouvelles d'une communauté**
Mini-Cursillo à Alfred, en Ontario *Adèle Desrochers*
L'art musical conduit à Dieu *La rédaction*
Gianadda en tournée au Canada *Valérie Robichaud Caya*
- 25 Réflexion**
C'est ensemble que les charbons brûlent *Les Dominicains*
- 26 Réflexion d'un pèlerin**
Bonnes nouvelles... *seulement* *Loyola Gagné*
- 27 Halte détente**

Pèlerins en marche, publié 4 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule:

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Abonnement

6254, rue Chemillé
Anjou (Québec)
H1M 1T2 Canada
514 504-7377
mcf-c-secretariat@hotmail.com

Abonnement en ligne

www.cursillos.ca/mcf-c/revue.htm

Comité de rédaction

pem@cursillos.ca

Jules Bélisle, Gisèle et Bruno Bourgault, France et Robert Charbonneau

Collaborateurs

Loyola Gagné, s.s.s., Louise Julien, Marcel Legault

Conception graphique

Ghislain Bédard

Impression

Héon & Nadeau
www.impheonnadeau.com

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel :

15 \$ par année; 25 \$ pour 2 ans.

Abonnement de soutien :

50 \$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 35 \$)

Abonnement Internet (pdf) : **10 \$**

Abonnement de groupe expédié directement de *Pèlerins en marche* au groupe : **12 \$ par personne**

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368



Je me pose des questions

par Gisèle Brideau-Bourgault | gisele.bourgault@gmail.com



JE ME POSE DES QUESTIONS...

Le mois dernier, j'ai rencontré plusieurs personnes dans mon quotidien. Vous savez, ces personnes à qui nous glissons comme ça: «On se rencontre sans fautes!» Et voilà que des semaines, des mois, des années passent et nous nous disons toujours: «Je devrais lui téléphoner. Je devrais aller le voir.» Alors on s'excuse: «Le temps passe tellement vite! J'ai tellement de choses à faire...»

Je peux vous garantir que ces paroles, je me les adresse à moi-même. Depuis un certain temps je médite la Parole, je la porte dans ma prière ainsi que la communauté et je me demande si marcher et jaser avec Lui ne veut pas dire mettre l'humain au centre de ma vie. Si oui, cela signifie que je dois rencontrer les gens. Je ne pense pas qu'il s'agit de les rencontrer pour les rencontrer, mais ça commence par là. Donc, je commence en les écoutant, en étant présente à eux dans ce qu'ils vivent. Par contre, comme Jésus, cette rencontre doit nous amener plus loin, nous amener à bâtir un projet commun, à bâtir ce royaume de Dieu, en apprenant l'un de l'autre.

Très bien, j'ai décidé de mettre l'humain au centre de toutes mes activités, ma vie. Mais comment faire pour avancer ensemble? L'humain n'est pas parfait, donc, je ne le suis pas. Sur cet élan, j'en profite pour vous demander pardon pour le retard dans la publication et la distribution de votre revue *Pèlerins en marche*.

Depuis que j'ai pris cet engagement, il y a un an et demi, j'ai eu à composer avec le début de ma propre entreprise en leadership et en traduction, la responsabilité complète de la revue, la vie familiale d'une maman, bénévole vraiment engagée. Et pourtant, je suis encore là, parce que j'y crois. En mettant l'humain au centre, cela demande des ajustements et du temps. Oui, en demandant pardon aux lecteurs qui se sentent frustrés, ça peut nous aider à avancer ensemble... Et je vous en remercie!

Photo: Pixabay.com

Que puis-je faire de plus? Si une revue comme celle-ci est possible, c'est bien parce que plusieurs personnes sont miséricordieuses, parce que plusieurs personnes, la plupart bénévoles, marchent avec moi. Je veux prendre le temps de remercier mon conjoint Bruno qui me soutient dans toutes mes folies, ma famille qui m'aide à grandir et à me remettre toujours en question. Plus particulièrement, je remercie Loyola, Jules, Murielle, le trio national, les membres du comité (qui se forme et se solidifie tranquillement), toutes les personnes qui ont écrit des articles et proposé des textes et vous tous les lecteurs qui ont su à plusieurs reprises nous montrer votre patience, votre appréciation et vos encouragements. Merci du fond du cœur.

Sur ce, je suis contente de vous présenter le 53^e numéro de *Pèlerins en marche*. Je pense qu'il a su mettre l'humain au centre pour vous témoigner des grâces que nous pouvons obtenir lorsque nous marchons et jasons avec Lui. Nous avons reçu plusieurs articles et vous en remercions. Nous commençons déjà à faire la cueillette pour la prochaine édition. Voici ma question pour aujourd'hui, et c'est à vous, lecteur et lectrice, que je la pose: «Et toi, que fais-tu...?» Partagez avec nous ce que vous faites au Cursillo ou dans votre communauté. Vous pouvez vous inspirer du trépied pour répondre à cette question: prière, études, action. La moindre collaboration est bienvenue!

De colores! ■



Après le printemps vient l'été

par Murielle Laroche | présidente sortante du MCFC



EN ÉCRIVANT CES MOTS, JE CONSTATE que le printemps est à nos portes, les arbres se préparent à faire leurs feuilles, les oiseaux à faire leurs nids pour leurs petits... Ils sont très actifs et se préparent pour une nouvelle vie. Ils se chamaillent pour savoir qui aura le plus beau nid, le plus moelleux. Ils y mettent tout leur cœur et ça, sans relâche. Et s'il arrive que d'autres oiseaux détruisent leurs nids, ils ne se découragent pas et recommencent. Je trouve que c'est une bonne manière pour avancer et rester debout. Ils ne baissent pas les bras, ils continuent à croire que la vie vaut la peine d'être vécue et qu'ils ont été créés pour ça, donner la vie aux autres. Même les oiseaux ont été créés par Dieu pour notre grand bonheur, eux aussi ont été créés par amour et je me demande s'ils n'ont pas plus la foi que nous en leur créateur.

Et nous, nous avons la foi en notre créateur, il a envoyé son propre Fils pour nous montrer la voie à suivre. Il nous a choisis pour porter des fruits et des fruits en abondance. Quels sont les fruits que je porte? Chacun et chacune de nous portent un trésor inimaginable, sachons le découvrir et nous en servir pour nous et pour les autres afin de mieux avancer. Rien n'est jamais terminé et tout est à faire; soyons des témoins dans nos milieux. Ne disons-nous pas: toujours de l'avant, jamais de l'arrière? Hier est passé, tu n'y peux rien et demain n'est pas encore là. Il faut regarder aujourd'hui et rester debout. C'est ensemble que nous serons forts.

Le pape Jean-Paul II disait: «N'ayons pas peur.» Allons donc de l'avant, nous ne sommes pas seuls, Jésus marche avec nous et chaque jour il me faut redire mon oui à sa parole et Il m'amène à aller de l'avant. Et le pape François nous montre la voie à suivre: c'est de se laisser aimer par Dieu tel que nous sommes, sans chercher à être le ou la meilleure. Le cardinal Léger disait: «Il faut apprendre à mourir chaque jour pour nous aider à mourir à notre dernier jour.» Eh bien, me voici arrivée à bon port, saine et sauve dans cette belle aventure du Cursillo. Et je suis fière de tout ce travail accompli malgré ma peine et les obstacles à franchir et les buts à atteindre. Ce fut une très belle expérience,

Photo: Pixabay.com

croyez-moi, et j'en ressors grandie. Quelqu'un me disait: «Si la souffrance ne te tue pas, elle te rend plus fort.» Que de vérités dans ces paroles!

Ce beau voyage ne s'est pas fait tout seul; j'avais autour de moi des gens formidables qui m'ont apporté support et compréhension tout au long de ce voyage. J'ai réalisé que si je suis seule, ça n'avance pas vite et je sais maintenant que c'est ensemble que nous pouvons transporter des montagnes. Et il y a une autre condition pour bouger ces montagnes: il faut y mettre beaucoup d'amour, comme celui de Jésus-Christ en nous et dans les autres, et toujours regarder l'autre avec les yeux du cœur. Par la parole de Dieu et les lumières de l'Esprit-Saint, tout devient possible. Même l'impossible.

J'ai appris à dire merci pour chaque jour qui commençait, car c'est le cadeau de Dieu pour moi. C'est ce qui m'a portée pendant ces 2 ans pour aller plus loin et rester debout malgré la peine en moi qui parfois me submergeait en tant que présidente du MCFC. J'aurais eu toutes les raisons du monde pour arrêter après la mort de Gérard. Par contre, je savais que Gérard serait là à mes côtés pour me tenir debout. Et c'est avec tout cet amour que je ressentais autour de moi que j'ai eu la force de continuer. Je me suis accrochée à ce beau chant: si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. L'amour prend patience, l'amour rend service, l'amour ne s'irrite pas. Ce beau chant me ramène à moi-même, à ma manière de vivre et à ma manière d'aller de l'avant et de toujours garder espoir en moi et en les autres.

En fin de semaine, nous vivions le 64^e Conseil général dont le thème était: *Et toi, que fais-tu de ton baptême?* La question est lancée pour tout le monde. Qu'est-ce que je fais de mon baptême, bonne question, non? Puisque mon terme finit en juin, nous avons aussi eu des élections. C'est avec joie que je vous annonce que nous avons une nouvelle équipe au National. Je vous les présente: Micheline Tremblay, présidente, Normand Plourde, vice-président, Réjean Lévesque, animateur spirituel et Gilles Baril, personne ressource. Sachez que vous êtes avec de très belles personnes animées de la foi et de l'amour du Christ et serviteurs de Dieu.

L'été s'en vient, soyons dans la joie et dans l'action de grâce pour le beau travail accompli. *De Colores.* ■



Courrier des lecteurs



Photo : iStockphoto

Un beau cadeau

Bonsoir, je suis toute nouvelle. J'ai fait mon Cursillo en avril 2016, le 216^e. J'ai reçu la revue en cadeau, quel BEAU présent! J'adore la lire, je compte bien m'y abonner. Je vous écris pour vous dire que moi aussi j'aime les mots! Bonne soirée! De Colores!

Lucie R.

Communauté de la Miséricorde, Saint-Colomban

N.D.L.R. *Merci pour vos abonnements. Oui, vous pouvez toujours commander des abonnements supplémentaires, que ce soit en groupe ou individuellement. Nous les recevons avec plaisir en tout temps. Il y a aussi quelques exemplaires de nos anciens numéros que vous pouvez pour procurer au prix de... Demandez vos revues supplémentaires par courriel à mcfc ou pem.*

Des abonnements supplémentaires

J'aimerais avoir un abonnement supplémentaire pour notre communauté. Est-ce encore possible? Avez-vous encore des copies des autres numéros?

Noëlla

Pour nous faire part de vos commentaires

- Par courriel à pem@cursillos.ca
- Par la poste à cette adresse :
**Pèlerins en marche, 488, chemin du 5^e Rang,
Sherbrooke (Québec) J1C 0H6**
- Par notre page **Pèlerins en marche** sur Facebook.

Nous vous invitons à nous envoyer vos commentaires et vos réflexions.

Le thème du prochain numéro sera :

Et toi, que fais-tu ?

POURQUOI ALLER À L'ÉGLISE?

Un fidèle d'église a écrit une lettre à l'éditeur d'un journal et s'est plaint qu'il ne voyait pas la nécessité d'aller à l'église chaque dimanche. Il a écrit: «Je vais à la messe depuis 30 ans et j'ai entendu quelque chose comme 3000 sermons. Mais même si j'essaie, je ne peux me rappeler d'eux. Ainsi, je crois que je perds mon temps et les prêtres gaspillent le leur en faisant des sermons.»

Ceci a commencé une vraie controverse à la rubrique «Lettres à l'éditeur» ce qui fit bien plaisir au rédacteur. du journal Il a continué sur cette voie pendant des semaines jusqu'à ce que quelqu'un lui écrive cet argument: «Je suis marié depuis 30 ans maintenant. Durant ce temps mon épouse m'a cuisiné environ 32000 repas. Mais je ne peux pas me rappeler du menu entier de ces repas durant toutes ces années. Mais je sais ceci: ils m'ont tous nourri et m'ont donné la force requise pour effectuer mon travail. Si mon épouse ne m'avait pas donné ces repas, je serais physiquement mort aujourd'hui. De même, si je n'étais pas allé à l'église pour m'alimenter, je serais spirituellement mort aujourd'hui!»

Quand vous touchez le fond... Dieu est là pour vous remonter à la surface! La foi voit l'invisible, croyez à l'incroyable et recevez l'impossible! Remerciez Dieu pour notre alimentation physique et spirituelle!

Quand le mal frappe à votre porte, dites simplement: «Jésus, pourriez-vous l'ouvrir pour moi?»

Randonner pour la santé

par un lecteur

N.D.L.R. *Un lecteur nous a envoyé cet article. Puisque nous sommes des pèlerins dans la vie, nous avons pensé bon de vous le partager. Notre pèlerinage dans la vie peut aller vers Dieu, vers l'autre et aussi vers soi et un corps sain. Voici quelques études des bienfaits que peut apporter une randonnée en pleine nature.*

L ES MÉDECINS EXPLIQUENT comment la randonnée change votre cerveau

Bien qu'il soit évident qu'une bonne randonnée à travers une forêt ou une montagne peut purifier votre esprit, le corps et l'âme, la science est en train de découvrir que la randonnée peut changer votre cerveau... pour le mieux!

«La paix de la nature va s'infiltrer comme les rayons du soleil pénètrent les arbres. Le vent va vous insuffler sa fraîcheur, et les orages leur énergie, en même temps que les soucis tomberont comme les feuilles d'automne», a écrit John Muir dans *Our National Parks*.

Les scientifiques se sont d'ailleurs penchés sur les multiples avantages pour la santé de passer de temps à randonner.

La randonnée dans la nature réduit la rumination

Ceux qui ruminent peuvent présenter de l'anxiété, de la dépression et d'autres problèmes de santé mentale. Dans une étude récente, les chercheurs ont constaté qu'une excursion dans la nature diminue les pensées négatives et la rumination.

Dans cette étude, ils ont comparé la rumination signalée par des participants qui ont fait une randonnée dans un environnement urbain ou dans la nature. Ils ont trouvé que ceux qui avaient marché pendant 90 minutes dans la nature avaient signalé



Photo : Pixabay.com

moins de rumination et montraient une activité neuronale réduite dans la région du cerveau associée à la dépression. Ces phénomènes n'étaient pas observés chez ceux qui étaient demeurés dans un environnement urbain.

Ces chercheurs expliquent que l'urbanisation est grandissante et serait liée à un plus grand niveau de dépression et d'autres formes de maladie mentale. Visiblement, s'éloigner de la ville et passer du temps à l'extérieur peut être bénéfique pour notre santé mentale.

La randonnée en se déconnectant de la technologie stimule la résolution créative de problèmes

Selon une étude de Atchley et Strayer, la résolution créative de problèmes peut être améliorée en se déconnectant de la technologie et en renouant avec la nature. Dans cette étude, les participants ont randonné dans la nature pendant environ quatre jours et ils n'étaient pas autorisés à utiliser la technologie. On leur a demandé d'effectuer des activités créatives et de résolution de problèmes complexes. Ils ont constaté que les participants immergés dans la nature avaient de meilleures performances dans les tâches de résolution de problèmes.

>>>

- > Les chercheurs indiquent que notre attention est souvent affectée en zones urbaines, ce qui nous empêche de nous concentrer et affecte nos fonctions cognitives. C'est pour cela que lorsque les technologies d'aujourd'hui nous affectent, les balades dans la nature peuvent être une puissante médecine.

Elles peuvent améliorer le TDAH chez les enfants

Les enfants souffrant de TDAH, avec leur déficit d'attention et leur hyperactivité, sont parfois difficiles. Cependant, dans une étude récente, Kuo et Taylor ont montré que l'exposition d'enfants TDAH à des «activités de plein air et dans la nature» réduisait leurs symptômes. Ainsi, selon cette étude, une exposition fréquente à la nature peut améliorer l'attention et serait bénéfique à toute personne ayant les symptômes d'inattention et d'impulsivité.

La randonnée dans la nature est un excellent exercice, qui stimule l'intelligence

Nous avons tous entendu l'expression *un esprit sain dans un corps sain*. La randonnée dans la nature est une excellente forme d'exercice et cela peut brûler

plusieurs calories en une heure. L'avantage supplémentaire est que la randonnée n'est pas aussi exigeante que d'autres formes d'exercice. De plus, il est avéré que ceux qui font de l'exercice à l'extérieur s'en tiennent plus à leurs programmes d'exercices.

L'esprit et le corps sont naturellement reliés. L'exercice aide à maintenir les cellules de notre cerveau nourries et en bonne santé. En fait, selon des chercheurs de l'Université de Colombie-Britannique, l'exercice en plein air peut même améliorer la mémoire et les capacités cognitives, en affectant directement l'hippocampe, la région du cerveau associée à la mémoire spatiale et épisodique.

La randonnée est maintenant prescrite par les médecins

Les médecins progressistes sont maintenant conscients que les gens qui passent du temps dans la nature souffrent moins de stress et jouissent d'une meilleure santé physique et mentale.

Selon WebMD, de plus en plus de médecins écrivent «des ordonnances de nature» ou recommandent «l'écothérapie» pour améliorer la santé mentale.

Comment commencer à faire de la randonnée?

«Faites ce que vous avez à faire jusqu'à ce que vous puissiez faire ce que vous voulez faire.» (Oprah Winfrey)

Commencez simplement, sans être trop exigeant envers vous-même. Assurez-vous de porter des chaussures de randonnée robustes et appropriées pour le terrain. Portez des vêtements aérés en tissus qui laissent la transpiration s'évacuer et permettent de rester au chaud. Utilisez des lunettes de soleil et un chapeau pour vous protéger du soleil. Restez hydraté et amusez-vous! ■

<http://sain-et-naturel.com/medecins-expliquent-a-point-randonnee-transformer-cerveau.html#sthash.zfKrxWfF.dpuf>

Source



Photo : Gisèle Bourgault

La vie est un voyage en train

À la naissance, on monte dans le train et on rencontre nos parents.
Et on croit qu'ils voyageront toujours avec nous.
Pourtant, à une station, nos parents descendront du train,
nous laissant seuls continuer le voyage.

Au fur et à mesure que le temps passe,
d'autres gens montent dans le train.
Et ils seront importants : notre fratrie, nos amis...
même l'amour de notre vie.

Beaucoup démissionneront (même l'amour de notre vie)
et laisseront un vide plus ou moins grand.
D'autres seront si discrets qu'on ne réalisera pas
qu'ils ont quittés leurs sièges.

Ce voyage en train sera plein de joies, de peines, d'attentes,
de bonjours, d'au revoir et d'adieux.
Le secret est d'avoir de bonnes relations avec tous les passagers
pourvu qu'on donne le meilleur de nous-mêmes.

On ne sait pas à quelle station nous descendrons;
donc vivons heureux, aimons et pardonnons.
Il est important de le faire, car lorsque nous descendrons du train,
nous devrions ne laisser que des beaux souvenirs à ceux qui continuent.

Soyons heureux avec ce que nous avons
et remercions le ciel de ce voyage fantastique.
Merci d'être un des passagers de mon train.
Et si je dois descendre à la prochaine station,
je suis content d'avoir fait un bout de chemin avec toi!

Auteur inconnu

> Extrait de *Récits Rapaillés* de Loyola Gagné, p. 186



Témoins de la Miséricorde

Marchons et jasons avec Lui

L'ÉGLISE POSSÈDE DES OUTILS MERVEILLEUX pour nous permettre de plonger dans le Mystère de Dieu en prenant conscience qu'il nous accompagne au quotidien dans tout ce que nous vivons: les Sacrements.

Un jour, je demande à des enfants en catéchèse: «Combien y a-t-il de sacrements?» Un jeune me répond très sérieusement: «Y en a pu», puis il ajoute: «Mon père m'a dit que ma grand-mère a reçu hier les derniers sacrements.»

Les plus connus, puisqu'on les entend régulièrement, sont: Baptême et Hostie. Il est vrai qu'il existe plusieurs façons de nommer les sacrements. Par exemple, on parle du même sacrement quand on dit: pardon, réconciliation, confession ou pénitence; ou encore: eucharistie, communion, première communion ou hostie. Mais connaît-on le sens réel de chaque mot: quand j'entends quel-

qu'un me dire qu'un gars est rien qu'un christ, je ne crois pas qu'il me parle d'un «choisi de Dieu» comme veut dire le mot. Quand un jeune dit: «C'est l'enfer», je ne crois pas qu'on possède la même définition.

Savons-nous que le mot «Miséricordieux» est un heureux mariage de trois mots: *misère*, *corde* (mot grec qui veut dire: *cœur*) et Dieu. L'année de la Miséricorde est une invitation à voir la misère de l'autre avec son cœur à la manière de Dieu. Il y a dans cette réalité une invitation du pape François non seulement à pardonner («à donner par-dessus même si

l'autre ne l'a pas mérité» comme veut dire le mot *pardoner*), mais à faire les premiers pas vers une réconciliation pour témoigner de notre miséricorde.

Alors qu'est-ce qu'un sacrement? Selon la définition du petit catéchisme gris du Québec publié en 1954, il s'agit «d'un signe sensible institué par le Christ pour donner la grâce» (question 741 sur 992 questions-réponses). Un sacrement demeure une présence du Christ de façon particulière à différentes étapes de nos vies, comme le vivaient nos ancêtres dans la foi. Le peuple juif célébrait la naissance, le passage de la vie d'enfance à la vie adulte, le mariage et la mort. On se rendait régulièrement au temple pour des sacrifices et des prières en vue de demander pardon, de remercier Dieu pour une faveur obtenue ou encore pour lui rendre grâce (sacrement du Pardon et de l'Eucharistie). Des prêtres accueillaient les gens au temple. Alors je reviens à ma question: combien y a-t-il de sacrements? Sept.

Quelle est la raison d'être des sacrements? Nous mettre en communion entre nous les humains et avec Dieu. Demeurer en communion demande de faire Église et de demeurer miséricordieux. L'Église demeure le sacrement de la fraternité universelle et en ce sens, l'Église demeure un perpétuel chantier de construction.

Notons encore que les sacrements ne sont pas conçus pour les purs, les saints ou les saintes, mais pour les Mathieu, les Zachée, les Marie-Madeleine. Ils sont une nourriture de l'âme pour les gens en recherche de Dieu au cœur de leur quotidien.

>>>

- > Quand Jésus rencontre Pierre après sa résurrection, il ne le moralise pas sur sa trahison du jeudi saint, il lui demande «M'aimes-tu?» Il ne regarde pas son passé ni ses performances. Il fait confiance. Il appelle à sa suite et il assure son soutien continu. Ainsi agit le Christ avec chacun de nous.

Un dernier défi que je souligne est le fait que depuis les premiers chrétiens, chaque génération a tendance à croire que nous sommes la dernière génération des croyants et que la foi chrétienne va mourir avec nous. Et l'aventure dure depuis deux mille ans. Alors, plongeons dans le mystère de Dieu avec confiance et espérance en sachant comme une certitude que Dieu n'a jamais fini de nous surprendre, car il n'a jamais dit son dernier mot. C'est d'ailleurs ce qu'il nous prouve en ressuscitant Jésus le matin de Pâques.

Si Dieu a ressuscité le Christ, ce n'est pas parce que nous l'avons mérité, c'est pur geste de bonté, de miséricorde. Et la spontanéité du cœur à ne jamais juger ou ne donner que selon nos mérites est dans les gènes de Dieu.

« Tu es Enfant de Dieu »

«Dieu a tellement aimé le monde qu'il nous a envoyé son Fils, non pas pour nous juger, mais pour faire de nous ses enfants bien-aimés appelés au bonheur éternel.» (selon Jean 3, 16-18)

Le pape Pie XI, un maître spirituel extraordinaire qui a vécu son apostolat durant l'époque troublée entre les grandes guerres mondiales de 1914-1918 et



Photo : Pixabay.com

1939-1945, disait: «Le plus grand jour de ma vie n'est pas celui de mon élection à la papauté, mais le jour de mon baptême, car c'est là que je suis devenu enfant de Dieu et de l'Église. Ce jour-là, j'ai reçu en germe ma mission de vie et tout ce qui me serait nécessaire pour accomplir cette mission...»

Le mot *baptême* évoque un commencement, une initiation, une mise en route. C'est le premier signe officiel et sacramental de la tendresse personnelle de Dieu. La relation entre Dieu et le baptisé se personnalise. On cesse d'être un être quelconque au cœur d'une collectivité humaine et on entre dans un cœur à cœur avec Dieu.

Il est important pour bien saisir la richesse de notre baptême de découvrir comment ce sacrement se vivait chez les premiers chrétiens. Le Baptême était donné à des adultes qui s'y étaient longtemps préparés. Il était célébré une fois par année, à la veillée pascale et il était présidé par l'évêque. Le baptême comprenait le sacrement du Pardon et celui de la Confirmation.

Le baptême fait de chaque baptisé un prêtre, prophète et roi. La dimension de prêtre fait référence à l'initiation à la prière et à la célébration des sacrements. L'aspect prophétique de chaque chrétien consiste à lire la Parole de Dieu, à s'en nourrir pour en devenir témoin. La Royauté au sens biblique est une invitation à faire rayonner la justice autour de nous tout en devenant responsable de la charité fraternelle qui se vit dans le souci des malheureux et des gens blessés autour de nous. Nous voilà revenus à l'école de la Miséricorde divine.

Approfondissons cette réalité avec un fait vécu: un roi part en voyage et il confie le royaume à ses deux fils en souhaitant ainsi découvrir lequel est le plus digne de lui succéder. À son retour, il constate que les deux ont abusé de leurs pouvoirs au détriment du peuple. Alors, pour les humilier, il nomme gérant du royaume, un domestique nouvellement engagé au château.

Ce dernier est un homme qui charme tout le monde par sa bonté, sa bonne volonté, son honnêteté et son souci de rendre service à chaque personne. Parmi ses habitudes, il se retire chaque jour dans une pièce isolée du château à faire on ne sait quoi. Les fils finissent par convaincre leur père que son gérant «sous ses airs angéliques» est probablement un voleur et un profiteur. Le roi ordonne des fouilles dans l'appartement du jeune homme. On n'y trouve

>>>

- > qu'une pièce vide avec un vieil habit usé et des bottines percées.

Le gérant explique au roi: «Quand je suis arrivé à votre service, je n'étais qu'un misérable berger. Vous m'avez fait confiance. Alors chaque jour, je viens ici, je regarde mes anciens vêtements et je me rappelle que sans vous, je ne serais rien. Alors mon cœur se renouvelle dans le désir de ne jamais vous décevoir.» Ce gérant connaît la misère et il sait faire preuve de compassion et de miséricorde. Voilà notre mission de baptisé.

J'aime beaucoup une vision du prophète Ézéchiël dans la bible: il vit dans un pays désertique (en Israël) et il voit un jour l'eau qui sort avec abondance du temple de Jérusalem pour se répandre partout. Là où arrive l'eau, la vie naît. La végétation pousse. Cette vie devient nourriture et remède.

L'eau qui coule ne choisit pas la fleur qu'elle fait pousser ni l'animal qu'elle va désaltérer. Elle ne précise pas quel arbre va grandir et donner des fruits ni quelles feuilles vont devenir remède. Ainsi qui agit au nom de Dieu ne choisit pas ses œuvres. On ne sait pas tout le bien qu'on fait quand on fait du bien.

Le baptême est l'aventure de toute notre vie: «On ne naît pas chrétien, on le devient à force de vivre» disait Tertullien, un père de l'Église. Alors, les questions à approfondir demeurent: et toi, que fais-tu de ton baptême? À quel signe, reconnaît-on que tu es un Enfant de Dieu? Si on t'accusait d'être chrétien, aurait-on assez de preuves pour te condamner?

«Je veux confirmer mon baptême»

Jadis on baptisait des adultes. Le baptême comportait le rite du pardon et on avait droit au sacrement du pardon une seule fois durant sa vie (nous reviendrons sur ce sacrement plus tard). Alors les gens attendaient le plus tard possible pour se faire baptiser. C'est pourquoi l'Église a commencé à promouvoir le baptême pour des enfants... puis des nouveau-nés. D'où l'arrivée du sacrement de la Confirmation où on invite le jeune à renouveler ses promesses de baptême, à se rendre responsable de sa condition de baptisé.

Le rite de ce sacrement à l'époque qui a précédé le concile Vatican II consistait à recevoir une tape sur la joue pour démontrer qu'on devenait «Soldat du Christ» et qu'ainsi on devenait capable de faire preuve de courage devant les épreuves et l'adversité. Mais la tape sur la joue prenait plus d'importance que le sacrement lui-même.



Un jeune écrit à l'évêque: «À mon baptême, j'étais comme un petit arbre qu'on a voulu protéger contre les intempéries de la vie en lui posant quatre tuteurs. Avec les années, j'ai pris des forces de sorte qu'aujourd'hui on peut enlever les tuteurs. C'est ainsi que par le sacrement de la Confirmation je deviens responsable de ma vie chrétienne. J'ai encore besoin de mes parents, de mon parrain et de ma marraine, mais de façon différente, car je deviens maintenant le premier responsable de ma vie intérieure.» Il me semble que tout est dit.

Le sacrement de Confirmation est lié à la réception de l'Esprit-Saint en nous. Cet Esprit de Dieu qui nous habite, nous transforme, nous fortifie selon l'espace qu'on lui donne dans nos vies. Il ne s'impose jamais, mais en même temps, on ne peut pas le contrôler puisqu'il fait toujours au-delà de tout ce qu'on peut imaginer. Vivre dans l'Esprit-Saint demeure une école de sagesse, de discernement et de solidarité communautaire. Vivre dans l'Esprit-Saint est aussi une école de compassion et de miséricorde. Vivre dans l'Esprit-Saint c'est dire Dieu avant même de prendre la parole tant notre agir est révélateur de Celui qui nous habite. «Cette mission est tellement belle qu'il ne nous est pas permis de la désertir.» (*Lettre à Diognète sur les premiers chrétiens*) ■

L'amour prend patience

L'Amour prend patience!
Tout ceci a du sens
Parce que j'ai la chance
De goûter à ta présence!

L'Amour rend service!
Merci de combler, sans malice,
Quelques-uns de mes caprices
De me pardonner bien des vices!

Il ne jalouse pas!
C'est à côté de toi
Que je marche avec joie
Pour grandir dans la foi!

Il ne se gonfle pas d'orgueil!
J'aime me tenir sur le seuil
Pour t'admirer du coin de l'oeil
Comme je le fais devant le tilleul!

Il ne fait rien d'inconvenant
Quand je suis impertinent!
Il aime être bienveillant
Quand je suis malveillant!

Il ne cherche pas son intérêt,
Ne cherche pas le plus-que-parfait.
Il reste discret
Devant mon imparfait!

Il ne s'emporte pas,
Il ne bouscule pas,
Il marche avec moi,
Il me porte parfois dans ses bras!

Il n'entretient pas de rancune,
Qu'elle soit personnelle ou commune.
Ce serait une sérieuse lacune
À la bonne fortune.

Il ne se réjouit pas
Quand je suis injuste!
Il sourit plutôt de joie
Devant ce que j'ajuste!

Il trouve joie dans ce qui est vrai
Séparant le bon grain de l'ivraie
Éloignant ce qui m'effraie
Pour m'apporter la paix!

Il supporte tout,
La croix et ses clous!
Même quand j'ai les idées floues,
Il m'accompagne partout!

Il fait confiance en tout
Il me fait confiance, surtout
Car son Amour fou
Me sert de garde-fou!

Il espère tout,
Quand Il m'avoue
Qu'Il a tous les atouts
Pour me serrer contre sa joue!

Il endure tout
Même ma trahison de loup
Qui se met à genou
Pour le mordre n'importe où!

L'amour ne passera jamais!
Quoique l'on ait fait,
Il devient le paraclet
De celui qui, comme moi, l'opprimait!

Roger Poirier
communauté d'Arvida

La grande miséricorde de Dieu

par Paul-Émile Leduc | missionnaire d'Afrique



POUR CETTE CONFÉRENCE, j'utilise trois anecdotes que j'ai vécues.

1

La première, c'était en 1978 à Winnipeg. J'avais été envoyé par les Pères Blancs à notre communauté que nous avions là-bas pour voir avec elle ce que l'on pouvait faire afin d'y favoriser la vente de notre magazine Mission. Puisque j'étais là pour un certain temps, j'en ai profité pour visiter un pénitencier des environs de Winnipeg où un confrère travaillait en tant qu'aumônier.

Nous nous sommes présentés devant cette prison par un bon matin. D'abord, une grande porte d'acier s'est ouverte devant nous. Nous sommes entrés dans la prison mais seulement pour faire face aussitôt à une autre porte d'acier, pendant que la première porte se fermait automatiquement derrière nous. Après un temps qui me sembla assez long, cette autre porte d'acier s'est ouverte. Nous étions, alors, à l'intérieur du pénitencier.

Nous nous sommes trouvés dans une salle où il y avait dix prisonniers. C'était tous des prisonniers qui avaient tué au moins une personne dans leur vie. Certains en avaient tué trois ou quatre. Un d'entre eux ne se rappelait même pas combien il avait tué de personnes. C'était un tueur à gages. Nous étions supposés être en bonne compagnie! En fait, nous l'étions parce que chacun d'eux avait été transformé par la miséricorde du Seigneur. Et cela était dû à une jeune religieuse, toute simple, qui les invitait à parler à Dieu avec leurs mots à eux.

Imaginez un peu la conversation de l'un d'entre eux avec Dieu au moment où il se trouvait tout seul dans sa cellule. Au début, c'était un peu bizarre. La plupart des prisonniers ne croyait pas en Dieu alors qu'ils lui adressaient une prière. «Dieu es-tu là? Qu'as-tu à me dire? Je ne t'entends pas.» Le lende-

main, c'était la même chose. Cela prenait parfois toute une semaine ou deux ou même trois à faire des prières avant qu'une transformation ne se fasse. Par respect pour cette religieuse, le prisonnier continuait à parler à Dieu, tout seul dans sa cellule.

Et puis, et c'est à ça que je veux en venir, le prisonnier commençait à sentir le vide de sa vie et à s'engager dans cette prière du seul à seul avec Dieu. C'est là que la grande miséricorde de Dieu entrait en action.

Dieu es-tu là? Qu'as-tu à me dire? Je ne t'entends pas.

J'ai eu la chance de rencontrer cette religieuse. Elle était en train de couper les cheveux de certains prisonniers. C'était par des gestes bien simples qu'elle avait du succès auprès de ces prisonniers.

Le gouvernement canadien avait décidé de ne plus la payer pour son travail à la prison. Alors, les prisonniers eux-mêmes ont décidé de lui payer son salaire à partir de certains travaux pour lesquels ils étaient payés, et même de lui donner une augmentation pour ses bons services. J'ai vraiment vu la miséricorde de Dieu en action dans cette prison.

2

Voici ma seconde anecdote. J'étais curé en Ouganda entre 1972 et 1975. La paroisse que nous gérons, moi et deux autres Pères Blancs, était énorme, avec quelques 35,000 catholiques et ses 101 villages. Ce n'était pas un diocèse mais seulement une paroisse! La plupart du temps nous avons des centaines de confessions à entendre avant la messe. Mais, cette fois-là, étant donné que j'étais à la périphérie de notre immense paroisse de 100 milles de long, je n'avais qu'une vingtaine de confessions à entendre et j'étais en forme. J'ai mis ma chaise pliante en dessous d'un arbre pour entendre ces confessions.

Puisque j'avais le temps, j'ai demandé au Seigneur de pouvoir l'entendre parler à ces pénitents. Bien sûr,

>>>

- > les paroles viendraient de ma bouche. Oui, le Seigneur se servirait de moi pour parler aux gens. Je vous confie que j'étais vraiment surpris des paroles que je pouvais dire. Elles étaient pleines d'encouragement, de tendresse, d'espoir et surtout d'amour. Et ça, d'une façon adaptée à chacun et chacune des pénitents et pénitentes, que ce soit des personnes âgées ou encore de jeunes enfants. La façon dont Dieu peut parler est incroyable, en autant qu'on le laisse dire ce qu'il veut.

3
Et voici ma troisième anecdote. C'était encore en Ouganda entre les années 1961 et 1966. Un certain après-midi, quatre femmes sont venues m'apporter la nouvelle que leur mari était malade (toutes étaient de bonnes personnes mais concubines de l'homme malade). Nous avons fait une bonne partie du chemin dans ma voiture. En route, nous avons rencontré un pont qui était brisé suite à une grande pluie tropicale. Nous avons regardé s'il y avait des crocodiles dans la rivière. Normalement, il n'y avait pas de crocodiles dans ces rivières causées par des pluies abondantes. Très souvent, il n'y avait même pas de rivière. Après avoir marché pendant au moins une heure, nous sommes arrivés à l'endroit du malade. Il était couché sur sa natte. Pour me mettre à son niveau, je m'étais agenouillé et lui ai dit: «Je viens t'apporter l'aide du Seigneur.» Il m'a dit alors qu'il ne m'avait pas demandé. C'était les quatre femmes qui avaient

La miséricorde de Dieu ne nous abandonne pas. Vraiment, Dieu ne se fatigue pas de nous pardonner.

pris cette initiative. En fait, il y avait dans la maison cinq d'entre elles. Une était restée à la maison pour prendre soin du malade. C'était la première fois de ma vie de missionnaire qu'un malade refusait de recevoir les sacrements. Quoi faire? D'abord j'ai récité le chapelet avec ces cinq femmes. Puis, j'ai essayé

avec des bons mots de lui parler de la tendresse de Dieu de façon à le convaincre de recevoir l'aide divine. Rien à faire! Il se disait trop pécheur pour recevoir les sacrements que je lui apportais. Même ses concubines n'arrivaient pas à le convaincre. Et la «brunante», comme on l'appelle ici au Québec, pointait du doigt. Je devais retourner chez moi avant la noirceur à cause des serpents que je pouvais rencontrer sur mon chemin. Je lui ai dit que j'allais partir, mais qu'une fois seul il pourrait quand même revenir à Dieu. Et Dieu lui pardonnerait toutes ses fautes.



Photo : Pixabay.com

Ces jours-là, j'étais impliqué comme aumônier de la jeunesse de tout notre diocèse. J'ai alors offert à Dieu tout ce beau travail qui se faisait par beaucoup de personnes pour la jeunesse. Et c'est à ce moment précis que le malade m'a saisi le bras et m'a demandé de lui donner ce que je lui avais apporté.

La miséricorde de Dieu ne nous abandonne pas. Vraiment, Dieu ne se fatigue pas de nous pardonner. Et c'est ça qui se vit de par le monde durant cette année de la miséricorde de Dieu. ■

L'année de la miséricorde

par **Lucie Sauvé** | responsable, comm. Ste-Anne-des-Plaines

DEPUIS LE 8 DÉCEMBRE DERNIER, nous sommes entrés dans l'Année sainte de la Miséricorde. Mais c'est quoi la miséricorde? Est-ce seulement pardonner? C'est plus encore. C'est donner l'amour et le pardon sans mesure. Comme notre Dieu miséricordieux sait si bien le faire.

Il y a quelques années, à l'hôtel de ville où je travaille, j'ai reçu un appel d'un propriétaire, appelons-le Monsieur Untel. Je le connaissais bien car Monsieur Untel avait travaillé pour mon père pendant de nombreuses années et il arrêtait souvent chez mes parents pour piquer une jasette.

L'appel de Monsieur Untel n'avait pas été agréable. Il était fâché parce qu'on lui demandait, pour une énième fois, de nous fournir un certain document. Il criait. Il blasphémait. Il disait qu'il nous l'avait apporté, que nous étions incompetents. Je lui expliquais que ce n'était pas le bon plan, que nous avions besoin d'un autre papier. Monsieur Untel m'insultait de plus belle. Il a dit quelque chose sur mon père. Puis il a raccroché. J'étais K.-O.

Je suis allée m'asseoir au bureau d'une collègue et j'ai éclaté en sanglot. J'avais peine à croire ce qui venait de se passer. Celui que je connaissais depuis l'adolescence m'avait jetée par terre. Monsieur Untel m'avait piétinée et m'avait fait sentir une moins que rien.

Après les larmes est montée la colère. Puis la haine. Jamais, plus jamais je ne lui reparlerais. Monsieur Untel venait régulièrement au bureau. Chaque fois, je refusais de le servir et je demandais à un collègue de prendre ma place. J'ai réussi à l'éviter pendant plus d'une année.

Puis, je me suis rendue compte qu'ignorer Monsieur Untel me pesait de plus en plus. Avec le temps, la haine avait disparu, la colère n'existait plus mais je me sentais vide. Comme si tout en moi était noir. Et je me sentais appelée par lui, par Monsieur Untel. Je crois que lentement, sans m'en apercevoir, j'avais pardonné et que j'étais prête à me réconcilier.



Photo : Pixabay.com

J'ai demandé au Seigneur d'entrer dans mon cœur et de guider ma démarche. J'ai senti qu'Il m'aimait et me pardonnait ma haine et ma colère. Sa miséricorde s'est infiltrée en moi et m'a permis à mon tour d'être miséricordieuse.

Un jour que Monsieur Untel était assis dans la salle d'attente, je lui ai adressé la parole. Son visage a souri et j'ai vu des étoiles dans ses yeux. Je me suis sentie si légère, libérée. Puis, il m'a demandé des nouvelles de mon père. J'ai dû lui dire qu'il était décédé quelques mois auparavant. Il est resté sans mot, peiné, choqué. À mon tour, je l'avais mis K.-O., mais je n'en n'éprouvais aucune fierté. Au contraire. J'ai senti beaucoup de peine pour lui. Il était triste pour moi, balbutiait maladroitement des mots d'excuse. Mais je l'ai rassuré en lui disant que mon père n'avait jamais été aussi proche de moi. En fait, je suis certaine que c'est lui qui avait apaisé ma haine et ma colère.

Est-ce que c'est ça la miséricorde? Pardonner et donner l'amour et le pardon sans mesure? En acceptant de recevoir l'amour miséricordieux du Seigneur, j'ai accepté de me laisser transformer par Lui pour être, à mon tour, miséricordieuse.

Le Père André Daigneault a écrit: «Il n'y a pas d'appel plus profond à travers tout l'Évangile que cet appel à la miséricorde. L'Évangile, c'est la bonne Nouvelle de l'Amour miséricordieux.» Puisse le Seigneur Dieu nous guider tout au long de cette année sainte de la miséricorde. ■

Mystère de la Palanca

par Bernadette Simard

COMME IL S'AGIT D'UNE TÂCHE DE CONVERSION, il est indispensable de compter sur l'aide de la grâce divine, que nous devons demander avec la force de la prière. Dans le Mouvement Cursillo, je crois énormément à l'importance de la palanca (mot espagnol signifiant «levier»)

Je suis cursilliste depuis 2004 et secrétaire diocésaine pour le diocèse de la Pocatière/Rimouski depuis plusieurs années. Je suis loin d'être parfaite comme secrétaire, car j'ai une faiblesse... les procès verbaux, que je laisse à d'autres le soin de préparer!

Depuis des années en tant que cursilliste et secrétaire diocésaine, j'envoie des palancas à tous les diocèses du répertoire lorsqu'ils vivent une fin de semaine de Cursillo et à nos responsables nationaux lors des C.A.

C'est une tâche gratifiante et très importante de demander les lumières de l'Esprit Saint par nos actions (prières, sacrifices, messe, communion) afin que les fins de semaine soient remplies de l'amour du Christ!

Je crois énormément à la force de la prière de nombreux cursillistes, afin de créer une communauté tous ensemble; voilà une façon extraordinaire pour moi de faire Église.

Lorsque je prépare les palancas, je fais un retour sur ma fin de semaine de Cursillo. Quel cadeau merveilleux le samedi soir de recevoir tous ces petits mots d'affection et d'espérance dans le Grand Amour du Christ.

Lorsque nous vivons notre fin de semaine de Cursillo, je reçois, en tant que secrétaire diocésaine, beaucoup de palancas provenant de pays étrangers (Italie, Brésil, Pérou, Espagne, Mexique, États-Unis, etc.), mais très peu de notre pays, le Canada francophone, ainsi que du Québec. Je m'aperçois malheureusement que la palanca n'est pas aussi importante ici! Est-ce par manque d'explication sur ce qu'est une palanca, de croyance en la prière divine ou tout simplement parce que ce n'est pas considéré assez

important? Nous avons un outil extraordinaire pour faire avancer notre Mouvement du Cursillo; il ne coûte absolument rien mais comme il est puissant.

Aujourd'hui plus que jamais, en cette Année de la Miséricorde, il faut se rappeler que sans Lui, nous ne sommes rien, nous ne valons rien et nous ne pouvons rien.

Pourquoi ne pas suivre l'exemple du Christ qui a donné sa vie pour nous par amour? Soyons des témoins de sa miséricorde, marchons avec Lui et n'ayons pas peur de parler de Lui.

Par ce geste de l'écriture d'une palanca, nous marchons dans les pas du Christ et nous devenons ses témoins. Et nous en avons tant besoin.

Selon la promesse du Christ, «demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira». (Mt 7, 7)

Un chaleureux *De Colores* et amitiés. ■



Photo: Pixabay.com

Découvrez M^{me} Bradi Barth

par la rédaction

N.D.L.R. : Une lectrice nous a écrit: «*Bonjour, pour la prochaine revue Pèlerins en marche, j'aimerais vous suggérer une icône de Bradi Barth, celui de l'enfant prodigue ou du père miséricordieux. Je trouve toutes ces icônes très modernes, différentes et qui je crois, peut rejoindre plus les jeunes. Et cela fait différent du Fils prodigue de Rembrandt. Ceci n'est qu'une suggestion. Vous faites du beau travail! Félicitation!*»

Manon Cataford, Saint-Eustache
Diocèse de Saint-Jérôme

Nous voulions présenter une explication de son œuvre, mais après avoir lu sa biographie, nous avons appris que ce n'est pas ainsi qu'elle souhaitait que ses œuvres soient vu. Donc, nous vous proposons une biographie de Bradi Barth.

C'EST À SAINT-GALL (SUISSE) que Bradi est née en 1922. Elle était la troisième d'une famille de quatre enfants et passa sa jeunesse à Coire (Chur) où son père était chirurgien. Sa maman s'occupait elle de toute cette petite famille.

Dès son plus jeune âge, Bradi avait développé un intérêt tout particulier pour la peinture.

Cependant après ses études secondaires, elle a d'abord suivi des cours de froebélienne avant de passer à la fin de la guerre (en 1945), les examens d'institutrice.

Ces diplômes en poche, c'est l'année suivante (en 1946) qu'elle a commencé des études à l'Académie d'Art de Gand en Belgique. Études qui furent couronnées par une médaille d'or. Elle décida de s'installer définitivement en Belgique où elle se consacra entièrement à son art. Son œuvre a fait l'objet de très nombreuses expositions en Europe et aux États-Unis,

et se trouve aujourd'hui essentiellement dans des collections privées.

Durant les 20 dernières années de sa carrière, Bradi s'est presque exclusivement consacrée à l'art religieux, estimant que ses talents artistiques étaient un don de Dieu. C'est suite à son profond attachement à la *Vierge Noire* d'Einsiedeln que l'on trouve si souvent la Mère de Dieu comme sujet de ses tableaux. Son œuvre illustrant le Magnificat et le Rosaire figurent certainement parmi ses tableaux les plus connus auxquels nous pouvons aussi ajouter la série

Rex tuus venit qui illustre la vie de Jésus, de son entrée à Jérusalem à sa rencontre avec les Disciples d'Emmaüs, ainsi que sa célèbre armoire *Évangile* (38 merveilleux panneaux – tout de finesse et d'inspiration) à laquelle elle a travaillé durant tant d'années et qui est maintenant exposée dans la crypte de la cathédrale de Gand.

Le sommet de sa créativité et de son art a peut-être été atteint avec son *Chemin de Croix*. Ces 14 stations décrivant la Passion du Christ peuvent être vues dans une église proche de Reykjavik en Islande, où elles accompagnent les fidèles dans leurs prières.

Jusqu'à son décès le 2 octobre 2007, Bradi a vécu en Belgique. Les dernières années de sa vie elle vivait éloignée du public et,

sa santé ne le lui permettant plus, elle avait arrêté de peindre. Elle fit cependant une exception en peignant une 15^e station au Chemin de Croix – la *Résurrection*. Elle peignit ce tableau en 2003 à la demande de l'organisation Aid to the Church in Need, de laquelle elle avait toujours été fort proche.

Sa peinture a une renommée mondiale et se retrouve dans des collections privées réputées. Elle ne commentait jamais ses tableaux, laissant ce soin à celui ou celle qui regardait l'œuvre. ■

www.bradi-barth.org



Bradi Barth © www.bradi-barth.org

Les voies de Dieu...

par Lucie Rompré | lunespoir@gmail.com

JE SUIS ASSISE DEVANT MON ORDINATEUR dans ma chambre avec vu sur la forêt. Un cardinal rouge vient se nourrir et me faire une belle révérence, je le salue à mon tour. Il partage la mangeoire avec ses amis les chardonnerets jaunes, les mésanges et les sittelles à poitrines blanches. Merci mon Dieu!

J'écoute de la musique de Michel Pépé. J'aime la mélodie, le calme et l'inspiration qu'elle me procure, merci mon Dieu!

J'ai l'opportunité de pouvoir partager avec mes frères et sœurs à n'importe quel moment de ma journée de diverses façons grâce à la technologie, oui fabriquée par les hommes et inspirée par l'Esprit Saint, même si bien souvent la personne n'en est pas consciente. Merci mon Dieu!

Je fais partie du 216^e groupe Cursillo fait en avril 2016. Je vous explique mon cheminement extraordinaire! Je vais à l'église de ma région, Saint-Colomban, à tous les dimanches ou presque. Plus j'assiste à la messe, plus j'ai envie d'y aller, cela devient essentiel à ma vie. Je me réserve le dimanche matin pour aller rencontrer les paroissiens avec leurs sourires et leur accueil, me ressourcer à l'homélie des pères Kabwit et Dagenais et aussi accueillir la Parole et l'Eucharistie. Je me sens bien! Mais à un moment donné, voilà un beau monsieur qui vient parler en avant, d'un groupe qui s'appelle le Cursillo. Je l'écoute attentivement. Il y a une vibration en moi. J'ai le goût d'en connaître plus. Je vais le voir après la messe malgré ma timidité. Il m'accueille, me parle des cursillos et j'accepte de prendre le formulaire d'inscription. Merci mon Dieu!

J'ai quand même des doutes, des peurs reliées à aller passer une fin de semaine avec des gens que je ne connais pas. En arrivant chez nous, je mets le formulaire dans un tiroir et je n'y retouche pas avant deux



Photo : Pixabay.com

semaines. Je ne l'oublie pas, mais j'ai peur de laisser ma fille (9 ans) pendant trois nuits, j'ai peur que mon mari ne soit pas capable de se débrouiller, j'ai peur de ne pas être à la hauteur, j'ai peur que mes animaux manquent de soins, j'ai peur que la responsable oublie ma fille après l'école, j'ai peur de trop m'ennuyer de ma fille, de mon mari, j'ai peur de dormir seule. Je suis un paquet de nerfs et je ne sais pas quoi décider. Un dimanche matin, j'ose aller parler au monsieur et à son épouse et je leur dit que je ne sais pas quoi décider. Il m'accueille toujours et me suggère d'aller les rencontrer en privé; j'accepte. Nous discutons calmement chez eux et je me sens écoutée, comprise dans mes peurs, soutenue, le *feeling* était formidable! Merci mon Dieu!

En sortant, je leur dit que je m'engage à y aller. Je reviens chez moi et les peurs embarquent de nouveau. Je me suis inscrite, j'ai envoyé les sous et le formulaire. J'ai tout de même hésité jusqu'à la dernière minute. J'avais parlé à ma fille et mon mari pour me faire rassurer mais même avec tout ça, j'avais peur. Je ne comprenais pas ma peur! Il y avait quelque chose qui me poussait à y aller malgré tout. Merci mon Dieu!

>>>

- > J'ai vécu ma fin de semaine. Et «tsé» le beau monsieur qui donnait les renseignements sur le Cursillo? Et bien je vous le présente: c'est Michel. Et avec son épouse Lise, ils sont devenus mon parrain et ma marraine, les mmmmeilleurs! Je les aime beaucoup! Ce qui m'a aidé aussi à y aller, c'est que Dieu a mis des gens formidables pour m'accompagner lors de cette fin de semaine. Nous étions six personnes de Saint-Colomban. J'étais bien entourée! Et les gens du Cursillo étaient très gentils! Merci mon Dieu!

Au retour, je me sens découragée. Je n'ai plus le goût de rien faire. Je pleure souvent. Je me sens impatiente avec mon mari et ma fille, je ne comprends pas pourquoi je suis comme ça! J'en parle à quelques cursillistes de la fin de semaine et ils me disent de me reposer. Mais je sens toujours cette douleur en moi, ce vide. Alors je me dis que j'ai manqué ma fin de semaine, que j'ai fait quelque chose de pas correct, que je ne suis pas bonne... Eh bien non! Dieu a travaillé en moi sans m'en rendre compte. Je suis allée déterrer un secret enfoui en moi, barré à double tour et jeté en mer avec des briques. Dieu m'a aidée à sortir de ma prison intérieure où j'étais enfermée depuis 20 ans. Après mon Cursillo, j'ai parlé avec Louise et j'ai réussi, grâce à son écoute, son calme, sa chaleur humaine, son humour et sa simplicité, à tout débarrer et à voir la lumière du Dieu vivant. J'ai de l'aide de quelques autres cursillistes et de mon parrain et ma marraine. Et les ultreya m'apportent telle-



Photo: Pixabay.com

ment de soutien, les gens sont formidables! Je vais à la communauté de Sainte-Monique à Saint-Janvier et la communauté de la Miséricorde à Saint-Colomban. Merci mon Dieu!

Le Cursillo m'a appris qu'il existe des gens remplis de bonté, de tendresse, d'accueil, de joie et d'abandon. J'ai encore du travail à faire, j'ai des habitudes à changer. Je veux retrouver l'estime de moi. Voilà, mes peurs cachaient un lourd secret. Je prends plus de temps avec mon Dieu d'amour qui a toujours marché et jase avec moi, en passant par des gens formidables qu'il met sur ma route. Je n'ai plus aucun doute de SA présence dans ma vie. Merci mon Dieu! *De Colores!* ■

PAROLES DE SAGESSE DU FRÈRE ROGER

« On ne réforme pas un corps, si petit soit-il, par une menace de rupture. C'est toujours de l'intérieur et avec une infinie patience que l'on réanime ce qui doit être l'être. »

« Chers jeunes, ne vous contentez pas de critiquer passivement ou d'attendre que les personnes ou les institutions soient meilleures. Allez vers les paroisses ou les Mouvements, et apportez-leur la force de votre jeunesse et les talents que vous avez reçus. »

Yves Chiron, *Frère Roger*, Éd. Perrin, p. 176 et 339

Lumière et ombre

par Bruno Bourgault



L'AUTRE JOUR, JE PENSAIS à quel genre de saint j'aimerais ressembler. C'est un triste constat que je fis ce jour-là. Je voulais briller de par moi-même. Je pris conscience que je voulais être la lumière. Les étoiles de notre ciel sont jolies certes; elles peuvent nous dire notre position. Mais ne donnent aucun éclairage sur ce qui nous entoure. La lune, par contre, n'émet aucune lumière de par elle-même. Elle réfléchit simplement la lumière du soleil. Elle ne nous aveugle pas. Elle permet que l'on voit un peu autour de soi. Malgré toutes ses cicatrices, elle nous éclaire dans notre obscurité. Je remarque que je cherche à me valoriser, pour ne pas dire «non mais vous devriez tomber à genou devant ma splendeur» Une tentation viscérale, je dirais. Je suis comme une petite veilleuse qui se prend pour une lumière de rue, voire le soleil. Alors que je suis tout juste bon à éclairer un peu le meuble dans le passage pour ne pas se cogner le gros orteil dessus.

Je vous dis ça parce que, l'autre jour, je fus invité à une fête des Chevaliers de Colomb. Je dois vous dire que j'ai une petite dent contre eux (bon ok un dentier). Suite à cette rencontre, j'ai dû accepter le fait que eux faisaient des choses pour les pauvres et que moi je ne... Des personnes simples qui font des choses simples seulement pour aider leurs frères et sœurs dans la misère et pour leur faire voir la lumière de notre sauveur Jésus. Voilà ce qu'est un saint ou une sainte. Dans Matthieu 6, 1, il est écrit: «Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux.» Bon, ok, je vais continuer d'éclairer dans la joie et discrètement le meuble pour ne pas que l'on se cogne les orteils. ■



Photo : Pixabay.com

Mini-Cursillo à Alfred, en Ontario

par Adèle Desrochers | Communauté L'Envol d'Alfred

LE 19 SEPTEMBRE DERNIER, la communauté L'Envol d'Alfred accueillait les membres de sa communauté, ainsi que des membres des autres communautés du secteur pour vivre une journée de ressourcement comme c'est devenu la coutume environ aux trois ans, c'est-à-dire un mini-Cursillo.

Le thème, cette année: «Vivre mon aujourd'hui». Notre chant thème, adapté pour ce «mini»: «Pour ce beau jour».

Voici un des 12 textes que l'on retrouvait sur le mur de la salle.

«Vis le jour d'aujourd'hui, Dieu te le donne, il est à toi. Vis-le en lui. Le jour de demain est à Dieu, il ne t'appartient pas. Ne porte pas sur demain le souci d'aujourd'hui. Demain est à Dieu, rends-le lui. Le moment présent est une frêle passerelle: si tu la charges de regrets d'hier, de l'inquiétude de demain, la passerelle cède et tu perds pied. Le passé? Dieu le pardonne. L'avenir? Dieu le donne. Vis le jour d'aujourd'hui en communion avec lui.»

Plus de 65 personnes s'étaient déplacées et ont pu vivre une journée intense qui a permis à tous de réfléchir sur leur façon de vivre, en écoutant: de la méditation, des rollos, des témoignages et tout cela dans le partage.

On débute par une méditation par un membre de la communauté: «Vivre mon aujourd'hui». Huguette nous a ouvert à ce que *vivre* signifie. Nous a rappelé que nous sommes créés pour aimer.

Nos rollistes, de différentes communautés du secteur, ont livré des témoignages très à propos sur ce qu'est leur vie d'aujourd'hui.



Photo: Source inconnue

1^{er} Rollo: Aujourd'hui, je reçois pour mieux donner. (schema - Enfant de Dieu) par un couple uni et heureux.

2^e Rollo: Aujourd'hui, je puise ma force. (schema - la prière) par un couple, réuni suite au décès de chacun de leur conjoint.

3^e Rollo: Aujourd'hui, je grandis. (schema - conversion progressive) par un jeune couple formant une famille reconstituée, qui vit ce que beaucoup ont à affronter dans la société d'aujourd'hui.

4^e Rollo: Aujourd'hui, dans mon milieu. (schema - Animation de mon milieu) par un couple réuni après des divorces respectifs.

5^e Rollo: Aujourd'hui, j'avance et je témoigne. (schema - Va plus loin) par le recteur et la rectrice. Un jeune couple de notre communauté, heureux, amoureux, revenu ensemble après une période de séparation.

Nous avons eu droit à un éventail de ce qu'est la société d'aujourd'hui.

Avant le lunch, nous avons vécu une Célébration Eucharistique présidée par le curé de notre paroisse, l'abbé Étienne, qui était heureux de mentionner qu'il soulignait l'anniversaire de son premier Cursillo qui

>>>

Gianadda en tournée au Canada

par Valérie Robichaud Caya | Resp. dioc. St-Jean-Longueuil

CETTE ANNÉE, NOUS AVIONS comme projet d'évangélisation d'inviter au Canada un des plus grands chanteurs chrétiens de la francophonie mondiale, monsieur Jean-Claude Gianadda. Projet fou ou projet grandiose, peu importe, tout est possible lorsqu'on y croit. D'ailleurs n'est-ce pas au Cursillo qu'on nous a appris à aller toujours de l'avant!

Lorsque, avec Mémeline Alexandre Jacquet et Marie Joseph Lundi France, Clément et moi avons élaboré un plan d'action pour la réalisation de la tournée des veillées Gianadda, nous avons d'abord demandé à des personnes de grande foi de prier. Avec l'aide de Dieu tout devient possible. Confier ses projets à Dieu c'est s'appuyer sur du solide. «Appuie-toi sur lui dans tout ce que tu entreprends il te montrera comment tu dois agir.» (Proverbes 3, 5-6)

C'est donc Mémeline qui avec son sens formidable de l'organisation et de la coordination, a pris contact avec lui afin de le convaincre de traverser l'océan pour une première veillée chantée au Canada. Le comité organisateur était composé du Trio diocésain du diocèse Saint Jean Longueuil Sylvestre Awono Énama, Clément Caya et moi, Mémeline Alexandre Jacquet, Marie Joseph Lundi France, Réjean Daigle,



Photo : Clément Caya

Yvon Beaupré et Serge Lafrance. Pour Trois-Rivières Françoise Saint-Hilaire et Réal Blais, pour Ottawa monsieur Kenel Bercy et Diane Faucher. Nous avons eu aussi la merveilleuse collaboration des diocèses avoisinants.

C'est donc le 24 mai 2016 que nous l'avons accueilli à l'aéroport de Montréal. Quel bonheur, après de si long mois d'attente et d'espérance, de l'accueillir au Canada! Il avait enfin la chance de pouvoir placer un vrai visage sur Mémeline, celle qu'il avait baptisée chaleureusement «ma petite sœur haïtienne».

La première veillée a donc eu lieu le lendemain mercredi 25 mai à l'église de Saint-Constant. L'Évêque du diocèse Monseigneur Lionel Gendron a cérémonieusement béni la tournée en terre canadienne de monsieur Gianadda en souhaitant à ceux et celles, qui assistent à cet événement, d'y découvrir des messages d'espérance et de foi.

Le premier soir les gens sont conquis. On nous a dit dès la première veillée «cette soirée me rend si heureux, j'ai participé ce soir à la plus merveilleuse des soirées de prières, il m'a éveillé aux souffrances des chrétiens du monde, cette soirée est comme un évangile chanté».

Jeudi 26 mai, c'est au tour des gens de l'Ontario de l'accueillir. La majestueuse cathédrale d'Ottawa se

>>>



Photo : Valérie Robichaud Caya

- > voit occuper ce soir la part des gens déjà conquis par le charisme de cet homme généreux, qui agit sous la mouvance d'un Dieu d'Amour. La communauté cursilliste de Gatineau, la communauté haïtienne d'Ottawa et plein de gens ont chanté et dansé avec lui. Ils ont fait vibrer le cœur de la cathédrale comme si tout à coup le cœur de la capitale nationale se plaçait au diapason de la fraternité humaine. Encore une fois, les gens nous ont confié: «Quelle merveilleuse soirée de chants priés!» Une jeune fille à qui nous avons donné un billet nous a dit: «C'est la première fois que je passe une aussi belle soirée.» Un autre a ajouté: «Je prierais encore et encore de cette si belle façon.»

Le vendredi, c'est Trois-Rivières qui l'accueille. La beauté et la grandeur du lieu n'a d'égale que la force et l'amour des cursillistes de la Mauricie, ces grands bâtisseurs remplis d'espérance. L'équipe de Françoise Saint-Hilaire avait tout mis en œuvre afin que cette soirée soit placée sous le signe de la fraternité et de l'accueil. Le sanctuaire de Notre-Dame du Cap a reçu le troubadour du Bon Dieu avec autant de force que celle que l'on accorde aux grands de ce monde. Là aussi les gens ont manifesté leur bonheur, leur joie, et leur enthousiasme et ont chanté avec lui. Peu importe l'heure tardive, ceux et celles qui désiraient un *selfie* se voyaient comblés par sa générosité.

Samedi, pour la dernière veillée, c'est au tour de l'Oratoire Saint Joseph de Montréal de le recevoir. Tôt dans la journée touristes et pèlerins se croisent

sur le site de l'Oratoire. La chapelle de la crypte n'est pas longue à se remplir des passionnés des veillées Gianadda. La communauté haïtienne encore une fois est au rendez-vous. Des gens de partout sont présents ce soir-là: Montréal, Québec, Connecticut, Manitoba, Floride, Saint Hyacinthe, Joliette, Nouveau-Brunswick, etc. La musique chrétienne possède sans l'ombre d'un doute le pouvoir immense de rassembler les croyants de partout, pour les faire prier en chantant. Ce fut une soirée mémorable, car c'est à travers les chansons de Jean-Claude Gianadda que la fraternité et le bonheur s'est fait une place en chacun de nous. La musique et la danse ont rempli les murs de la crypte avec l'enthousiasme d'un cœur heureux.

Cette tournée nous a permis de nous faire des amis, de créer une belle fraternité avec nos voisins cursillistes des autres diocèses. Cela nous a aussi permis de connaître nos propres limites, et de respecter celles des autres. Cela nous a permis de promouvoir le Mouvement du Cursillo francophone du Canada. D'aider nos frères qui sont parfois démunis. De donner autour de nous le goût de s'impliquer, de croire en ses projets communautaire et humanitaire et de faire grandir les talents de chacun. Qu'il est formidable d'aimer!

Lorsque nous sommes allés reconduire monsieur Jean-Claude Gianadda à l'aéroport, nos regards avaient changé. Ce n'est plus un artiste qui s'envolait pour l'Europe, mais un ami qui rentrait chez lui pour continuer sa mission. *De colores!* ■



Photo: Corine Jacquet

C'est ensemble que les charbons brûlent

« J'en ai assez de cette Église qui donne toujours des leçons. Et d'ailleurs, je peux très bien prier tout seul. C'est décidé, je resterai désormais dans mon lit le dimanche matin. » Le prêtre a tout entendu, mais ne dit rien. Il s'approche du feu, saisit avec une pince un bois incandescent qu'il pose hors des flammes. En silence, il contemple le morceau de bois qui de flamboyant vire progressivement au gris cendre, puis finalement au noir... « J'ai compris! », répond l'homme à voix basse.

Photo: Pixabay.com

Souvent, la tentation de critiquer l'Église s'empare de nous au point de penser que nous n'avons pas vraiment besoin d'elle pour vivre notre foi. De fait, l'Église peut paraître parfois pesante, mais cette lourdeur tout humaine qui vient ralentir sa marche divine est aussi ce qui me permet de ne pas me laisser distancer par elle. Quelle place me resterait-il en effet dans une assemblée déjà parvenue à la sainteté? Cette institution fragile que j'aime à critiquer est en réalité le foyer qui me porte et qui me donne la force d'avancer. Contre la tentation de la critique facile, prenons conscience de l'importance de la communauté à laquelle nous appartenons. Mesurons plus encore que ce qu'il manque à l'Église est avant tout notre propre engagement. C'est ensemble que les charbons brûlent.

Les Dominicains de Tours



Bonnes nouvelles... *seulement*

par Loyola Gagné, s.s.s. | loyola@videotron.ca



DANS LA NUIT QUE TRAVERSE NOTRE MONDE ACTUEL, il y a des étoiles qui scintillent, des lumières d'espérance. En voici quelques-unes.

Un exploit cursilliste en Espagne

Du 27 au 29 novembre 2015, le Secrétariat National a convoqué 114 cursillistes responsables, en provenance de 33 diocèses espagnols, pour leur donner une session intensive sur la troisième édition des Idées Fondamentales. Dès l'ouverture, Alvaro, le président national, a donné un rollo en 4 points: historique des éditions antérieures; nouveautés de la 3^e édition; ce que ne sont pas ces IFMC (ni Bible ni livre de recettes); ce qu'elles sont, un outil de croissance. Les participants se sont répartis en 4 ateliers rotatifs pour permettre à tous de les parcourir en plus petits groupes: 1. Charisme, mentalité et finalité. 2. Stratégie et méthode. 3. Trois phases du Cursillo. 4. Les structures. Tous en sont sortis emballés!

(Source: Revue *Kerygma*, n° 182, p. 4-7)

Étienne Villemain, un coloc dépareillé

Marié et père d'un enfant, Étienne a 37 ans, journaliste. Préoccupé par les itinérants, il rencontre Martin en 2006 et, d'un commun accord, ils décident de vivre en colocation avec trois SDF (sans-abris). Ils créent l'APA (Association pour l'Amitié) à Paris. Il a ouvert des maisons à Lyon, Nantes, Marseille, et ils sont plus de 200 à vivre ce type de colocation. Lire l'entrevue-choc publiée dans *Sources vives*, n° 177, mars 2015, p. 36-51, ou bien sur le site des Fraternités de Jérusalem:

<http://jerusalem.cef.fr/sources-vives>

Les religieux du Saint-Sacrement (s.s.s.) ont de la relève

Aux Philippines, le 13 février dernier, trois jeunes ont été ordonnés prêtres par un évêque philippin de cette même congrégation. Un mois plus tard, en Inde, les S.S.S. inauguraient un nouveau Grand Séminaire de trois étages pour former de nombreux futurs prêtres qui se bousculent au portillon.

(Source: *SSS International*, n° 248)

Des moniales qui visent haut

À Lyon, en France, une nouvelle communauté, les Petites Sœurs de l'Agneau, se mobilise pour construire un minimonastère sur la colline de la Croix-Rousse, afin d'être une lumière de l'Évangile au cœur de la cité.

(Vidéo *Aleteia*, 27 avril 2016)

Cohabitation pacifique

À l'Université Laval de Québec, cinq associations parascolaires religieuses cohabitent pacifiquement: le Groupe musical Chœur et Christ, les Étudiants adventistes, les Étudiants musulmans, l'Association étudiante catholique, et le groupe Mosaïque-Université. Laval devient un laboratoire où les étudiants apprennent comment vivre leur foi et en témoigner en tenant compte de la diversité des options spirituelles des autres membres de la communauté.

(Source: *Actualités, Auvidec Media*, 28 avril 2016)

Les 12 réponses les plus hilarantes des élèves du primaire

1. Dans la phrase «Le voleur a volé les pommes», où est le sujet?

Réponse : «En prison.»

2. Quel est le futur du verbe «bailler»?

Réponse : «Je dors.»

3. Qu'est-ce qu'est un oiseau migrateur?

Réponse : «C'est celui qui ne peut que se gratter la moitié du dos.»

4. Que peut-on faire la nuit pour éviter les moustiques?

Réponse : «Il faut dormir avec un mousquetaire.»

5. À quoi sert la peau de la vache?

Réponse : «Elle sert à garder la vache ensemble.»

6. Quand dit-on «chevaux»?

Réponse : «Quand il y a plusieurs chevaux.»

7. Qui a été le premier colon en Amérique?

Réponse : «Christophe»

8. Complétez les phrases suivantes : «À la fin les soldats en ont assez...»

Réponse : «d'être tués»

9. Je me réveille et à ma grande surprise...

Réponse : «Je suis encore vivant.»

10. La nuit tombée...

Réponse : «Le renard s'approcha à pas de loup.»

11. L'institutrice demande : «Quand je dis "je suis belle", quel temps est-ce?»

Réponse : «Le passé, madame.»

12. Pourquoi les requins vivent-ils dans l'eau salée?

Réponse : «Parce que dans l'eau poivrée, ils tousseraient tout le temps.»

(source : humourdemecs.com)

Qui paiera la facture?

À la suite d'une crise cardiaque, un homme subit une chirurgie à cœur ouvert. Il se réveille après l'opération et se trouve soigné par des religieuses dans un hôpital catholique. Comme il retrouvait ses esprits, une religieuse lui demande comment il allait payer ses soins. Elle lui demande s'il a une assurance maladie. Il répond d'une petite voix encore faible : «Pas d'assurance maladie». Elle lui demande : «Avez-vous de l'argent à la banque?» Il répond : «Pas d'argent à la banque». Elle poursuit : «Avez-vous un membre de votre famille qui peut vous aider?» Il dit : «Je n'ai qu'une sœur, vieille-fille, qui est religieuse dans un couvent.» La sœur se fâche et lui dit : «Les religieuses ne sont pas des vieilles-filles, elles sont mariées à Dieu!» Et le patient de lui répondre : «Alors envoyez la facture à mon beau-frère!»



Femme – Tu sais que le klaxon sert pour avertir d'un danger?

Homme – Ahhhh. C'est pour ça qu'on klaxonnait à notre mariage!!!

Photo : Luc-Antoine Bourgault

Bon été!

UN VOILIER PASSE DANS LA BRISE DU MATIN

Je suis debout au bord de la plage; un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan. Il est la beauté et la vie. Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.

Quelqu'un, à mon côté, dit: « Il est parti! » Parti vers où? Parti de mon regard, c'est tout! Son mât est toujours aussi haut, sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine. Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.

Et, juste au moment où quelqu'un, près de moi, dit: « Il est parti! », il y en a d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux, s'exclament avec joie: le voilà!

Texte d'un poète anglais
lu aux obsèques de
Pierre Bérégovoy